

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Tél. & fax : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Qu'est-ce que la critique ? A quoi sert-elle ?

Si la critique littéraire fait passer les auteurs du rivage de l'anonymat à celui de la notoriété, elle sert souvent aussi à faire beaucoup de mal. Force de l'ombre, puissance redoutable, elle plane sur toute la profession.

Suivre une critique peut vous entraîner dans des contrées inexplorées, voire dans un monde de règlements de compte, de penchants politiques, de mauvaise foi, avec, pour seul mot d'ordre la promotion des copains. Ce côté obscur dissimule des corpuscules de la confrérie.

Chers lecteurs, vous n'êtes pas dupes, vous avez compris que les critiques sont avant tout des supports de publicité. La rentrée littéraire a commencé, elle est même terminée et, parmi les 691 romans déjà sélectionnés pour les prix 2003, les premiers de la classe s'annoncent : Frédéric Beigbedder, auteur chez Grasset, depuis peu directeur littéraire chez Flammarion et président du prix Flore. Son ami Philippe Sollers (édité chez Gallimard), qui n'a pas encore lu les autres romans, lui donne déjà une longueur d'avance. En bref, les jurés votent Grasset

sans déplaire à Flammarion tout en gardant un allié chez Gallimard (et la valse tourne...). Dans ce monde clos, l'entrée dans la cour des grands est toujours plombée. Ce qui est extraordinaire, c'est que, à quelques exceptions près, les livres couronnés se vendent de plus en plus mal.

C'est ainsi que *La Petite Chartreuse*, de Pierre Péju, a été propulsée en tête des meilleures ventes, obtenant même le prix Inter. Ce livre discret paru en septembre 2002, noyé dans les 662 romans de la rentrée littéraire 2002, s'est vendu d'abord à 4 000 exemplaires grâce au bouche à oreille ; aujourd'hui 50 000 lecteurs l'ont acheté.

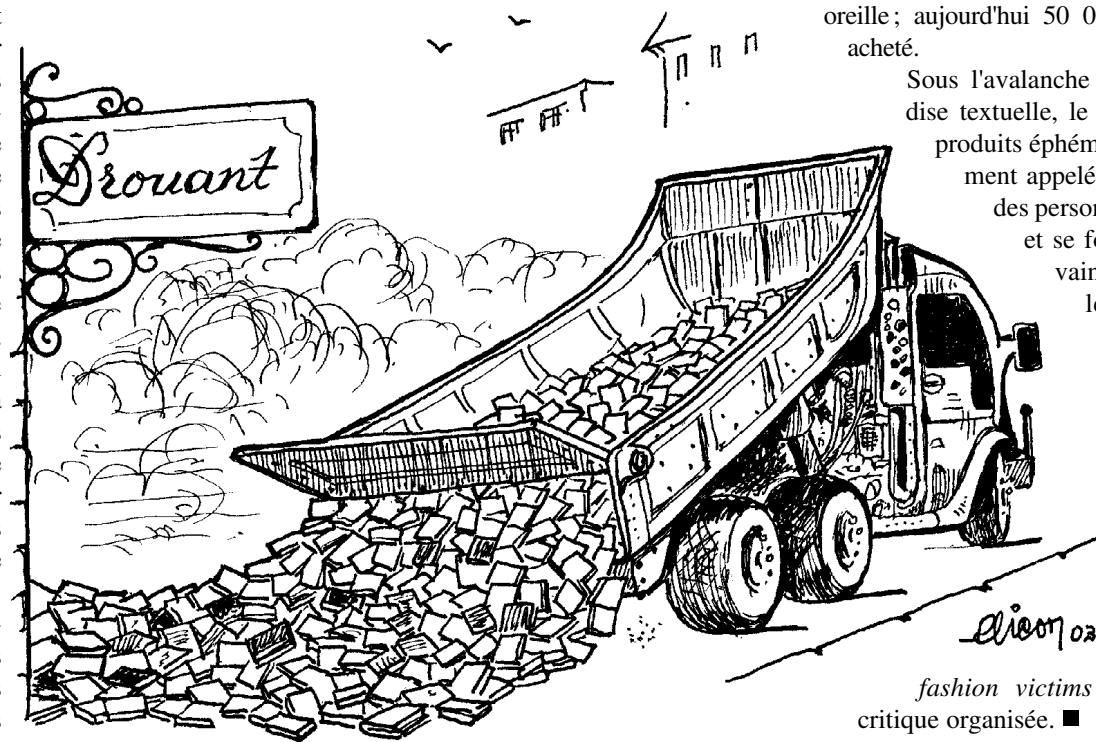
Sous l'avalanche de la marchandise textuelle, le déferlement des produits éphémères périodiquement appelés livres, la foule des personnes qui écrivent et se font appeler écrivains, les libraires et les lecteurs passionnés cherchent encore et toujours avec assiduité et persévérance à extraire un trésor.

En tous cas, ne nous laissons pas aller à devenir les *fashion victims* d'une certaine critique organisée. ■

Gaëtan de Salvatore

Nous ouvrons nos colonnes à Olivier de Ducla, initié au monde de la finance. Dorénavant, dans la rubrique *L'économiste*, il nous donnera son point de vue sur l'actualité économique qu'il nous rendra moins hermétique.

L'éditorial	p.	1
Le Libraire vous conseille	p.	2
La Pêche aux livres	p.	2, 3
Parlons-en	p.	4
Gourmandise et littérature	p.	4
L'économiste	p.	5



Si vous ne savez quels livres choisir, faites-vous votre propre critique en parcourant les rayons des librairies et trouvez la perle rare cachée derrière les auteurs dont on nous rebat la vue et les oreilles. Non seulement, vous, lecteurs, vous rendrez service à la littérature d'avoir sorti un auteur d'un silence quasi organisé, mais vous aurez découvert un bon livre que vous ne manquerez pas de conseiller à des amis... et à des libraires désireux de connaître l'avis désintéressé du public.

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans

Passage à l'ennemie	Lydie Salvayre	Le Seuil	15.00
Tant qu'il y aura du rhum	François Cérésa	Grasset	17.00
Les Âmes grises	Philippe Claudel	Stock	18.80
La Nostalgie de l'ange	Alice Sebold	Nil	16.80
La Reine des pluies	Katherine Scholes	Belfond	20.50
Le Cercle magique	Katherine Neville	Cherche midi	21.00
Expiation	Ian McEwan	Gallimard	24.50
Nos "chères" banlieues	Jean-Pierre Baud	Publibook	31.00

ENCORE DE BELLES PAGES

Chamelle

de Marc Durin-Valois

Quand, pour trouver de l'eau, Rahne quitte son village en entraînant famille et bêtes à travers le désert, il choisit la direction que lui dicte son intuition plutôt que de suivre l'avis du groupe. Il n'imagine pas jusqu'à quel point il décide ainsi du sort de chacun des siens, les livrant à l'isolement et à la chaleur, mais davantage encore à la violence des hommes croisés en chemin : soldats, fuyards, bandits de tout acabit.

La joie de vivre de sa petite fille Shasha et la protection de la chamelle, « personnages » centraux de l'aventure, suffiront-ils à les amener au but ?

Prétexte à l'évocation des relations au sein d'une famille du désert attachée à ses traditions, ce récit, poignant, rappelle avant tout les valeurs fondamentales de la vie.

JC Lattès - 15.00

L'Abatteur

de Franz-Olivier Giesbert

Quand Franz-Olivier Giesbert se lance dans la Série noire, il ne nous épargne pas les « coups de sang » ! Que le lecteur sensible soit averti : le *Silence des agneaux* n'est pas loin. Du reste, l'intrigue se déroule entre abattoirs et cliniques spécialisées.

De jeunes femmes saines sont sacrifiées, plus exactement décapitées, pour en sauver d'autres médicalement condamnées. Qui les exécute ? C'est toute la question : Medhi, suspect numéro un, abatteur à Sisteron mais néanmoins ami des bêtes et amoureux de notre commissaire, Marie, chargée de l'enquête, pas très bien dans sa peau (c'est le cas de le dire, vous verrez) et qui voit sa philosophie de la vie bien chamboulée au fil des événements et de ses rencontres ? En effet, que dire de ce collectionneur de cadavres d'animaux stockés au réfrigérateur ? Ou de cet homme prêt aux pires compromis pour sauver sa femme ?

Si l'on se disperse parfois, on est comblé par l'*happy end*, mouvementée, imprévisible. Un brillant bouquet final... si l'on ose dire ! ■

Gallimard - 17.00

Martine Ardens

La Clef des Sages

de Claude Djian et Michèle Bayar

à partir de 9 ans

Ce roman est ancré dans la culture algérienne. C'est un conte à l'image de ceux des *Mille et une Nuits*, dans une époque bien contemporaine. Les auteurs ont l'un et l'autre vécu en Algérie. Ce texte pour adolescents, joliment illustré par Arnaud Bétend, est à la foi passionnant, plein de rebondissements, mais également instructif. Les jeunes lecteurs y découvriront la vie et les mœurs du pays, mais aussi la réalité d'une Algérie minée par la violence. Yacine, Amina et leur chatte magique Zitouna quittent Tlemcen sur un tapis volant. Ils veulent traverser leur pays pour se rendre dans les montagnes du Djurdjura, en pleine Kabylie. Là les y attend la Clef du bonheur que le sage Ali Amoura doit leur remettre.

Malheureusement pour notre trio, Moussa Ben Jnoun, un ignoble personnage, va tout faire pour les empêcher d'arriver jusqu'à cette « Clef des Sages ». Il envoie contre eux des mirages de l'armée au dessus d'Alger, les prennent en embuscade dans un faux barrage à Constantine et dresse contre eux des fanatiques religieux devant la grotte du sage Ali Amoura. Bien évidemment, à la fin du livre, tout se termine bien pour nos héros et le méchant est châtié.

Un livre imaginaire, allégorique, magique et porteur d'espoir pour un pays qui souffre comme l'Algérie. Que la paix y règne un jour. Inch Allah ! ■

Éditions Petit à Petit - 9 euros.

Claude Djian

>>>

JASMINADES

À ma demande, ma vieille mère m'a fait cadeau, pour mon anniversaire, des *Brèves de comptoir*, recueillies par Jean-Marie Gourio. C'est une somme, un pavé, un monument que ce livre édité dans la collection Bouquins. Car ils sont lourds et copieux ces deux gros tomes de perles, au risque de presque décourager le lecteur éventuel.

Commençons par les critiques - ma vilaine manie - : Gourio aurait dû se montrer nettement plus sélectif, car si les perles sont là, il y a aussi des coquillages sans valeur qui ne méritaient pas la minutieuse et inlassable collecte de l'auteur. Si, consommateur au Balto, au Disque bleu ou au Café des amis, je déclare au comptoir « *Je sors le chien cinq minutes* », certes c'est une brève, mais qui ne méritait pas de passer à la postérité !

Jean-Marie Gourio, tel un vigneron exigeant, aurait dû tailler sa vigne plus strictement. Écrire, c'est aussi éliminer. Cette observation faite, l'ouvrage mérite d'être lu, et je ne doute pas pour ma part de l'authenticité des propos rapportés. La culture populaire est là avec son fumet, sa cocasserie, son bon sens, ses saillies saugrenues, son ingénuité, et aussi parfois son étroitesse de vue. Car il ne faut ni porter au pinacle ni mépriser ces propos de « *la France d'en bas* » : toute culture est ambiguë, la culture populaire l'est aussi.

Comme un sauvignon bien frais, ce livre doit être bu à petites goulées pour éviter un effet répétitif. Tel qu'il est, malgré son obésité, je l'ai apprécié, je vous le conseille. ■

Jasmin Heymelaux

ENCORE DE BELLES PAGES (suite)

J'ai connu une belle époque
de Jacques Deray

L'autobiographie de Jacques Deray prend une résonance testamentaire depuis le décès du cinéaste en juillet dernier. Intitulé *J'ai connu une belle époque*, ce récit discret et attachant évoque une période faste pour le cinéma français, de l'avènement de la nouvelle vague, mettant plus en exergue le travail du réalisateur, aux années 70, avec création paradoxale de nouvelles têtes d'affiche en pleine régression du star-système.

Dans un parcours exemplaire, Jacques Deray connut le succès grâce à un cinéma de genre, le «Film noir» revisité à la française : analyse de comportements dans un milieu défini, personnages essentiellement masculins assujettis à la topographie des lieux. Il avait auparavant fait ses classes auprès de solides artisans des années 50. Il tourne un premier film quasi janséniste *Le Gigolo* et, par un concours de circonstances, il deviendra le spécialiste des ambiances glauques avec *Rififi à Tokyo* (film-culte pour Quentin Tarantino), *Symphonie pour un massacre*, et *Par un beau matin d'été*, adaptés de séries noires. *La Piscine* le révélera au grand public grâce à une remarquable direction d'acteurs, tel Alain Delon qui tournera de nombreux autres films sous sa direction.

Il excelle à créer un climat, une ambiguïté qui lui «permet d'aller au-delà de lui-même». Ses mises en scène subissent à la fois l'influence américaine et la tradition classique de cinéastes tels Clouzot ou Decoin. À *Borsalino*, grand succès public, il avoue préférer des films plus «tordus» au classicisme «buté» selon sa définition, comme *Un papillon sur l'épaule*, avec un de ses acteurs fétiches, Lino Ventura, ou encore *On ne meurt que deux fois*, avec Michel Serrault, succès critiques adaptés de romans noirs, sa littérature de prédilection. Il adaptera toutefois Françoise Sagan avec *Un peu de soleil dans l'eau froide*, et signera quelques beaux portraits de femmes à la télévision avec deux illustrations de Stefan Zweig, *Clarissa* et *Lettre d'une inconnue*.

Sans nostalgie excessive, il regrette, après une période d'inactivité durant laquelle il occupe des positions honorifiques au sein de la profession, «une époque de liberté où chaque film pour les producteurs et les auteurs était unique». Son souhait ultime sera de contribuer à mieux faire connaître le

métier de réalisateur, souvent occulté des médias, tout en «restant dans l'ombre, ma place préférée.» ■

Éd. Christian Pirot - 20.00

André-Charles Cohen

Une lettre de Thomas
de Jean-Michel Touche

Dans *Une lettre de Thomas*, Jean-Michel Touche invite le lecteur à un rendez-vous. L'ambiance pastorale et l'expression agréablement desuète de la narration donnent une note poétique au sujet. On ressent, par auteur interposé, l'étrange impression de vivre l'histoire de familles enfermées dans des préjugés ancestraux, véritables tabous défenseurs d'intérêts des castes. Le secret celé au fond d'un meuble anodin, les silences d'une mère terrée dans la souffrance d'êtres chers tués pendant la guerre, le calme bienfaisant, tout en sourire, d'un père peu expansif, le comportement sélectif d'une baronne prêteuse de ses filles mais pas plus, autant de paramètres psychologiques qui affectent le jugement et l'équilibre de Thomas. De Blanche à Marthe, les amours d'un jeune homme pâtissant de sa trop grande réserve. Bon, juste et intelligent mais intériorisé, il avance à tâtons au milieu de ce chaos sociétal.

En suivant l'histoire décrite par Jean-Michel Touche, les rapports affectifs, tendres ou rugueux, apparaissent fortement exprimés. Les sentiments plus intimes, puissamment décrits, se parent aussi d'incompréhension. Le sujet tisse une trame riche en découverte et en rebondissements. Les expériences vécues par Thomas photographe se révèlent nombreuses et complexes : Mai 68 et son tourbillon de folie, l'Inde et ses étranges coutumes religieuses, le sultanat d'Oman puis le Yemen fait de mystère oriental et de combats interminables attendent ce chercheur d'infini. Dans l'amitié et le respect des convictions d'autrui, Thomas fait sa quête spirituelle pour un dénouement plutôt surprenant.

Ce livre nous entraîne hors de la routine. Il nous attire au coeur d'un monde

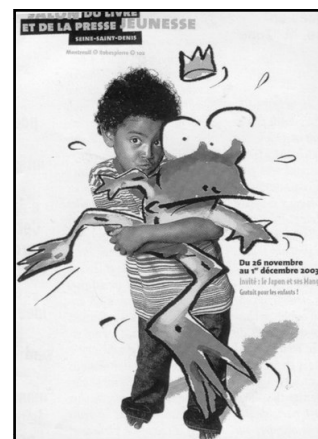
parfois ignoré, un monde qui est pourtant le nôtre. ■

Éditions de Mailletard
17.00

Christian Bedoin



Salon du livre de jeunesse
Montreuil
26 novembre - 1^{er} décembre 2003



L'amour et le Japon ont été choisis pour thèmes de ce 19^e Salon du livre et de la presse jeunesse.

Des illustrateurs et écrivains japonais, dont Taro Gomi, Kasuo Iwamura, Chiya Fujino, seront invités d'honneur, ainsi que le responsable du département manga du musée de Kawasaki, Atsushi Hosogaya.

Animations, jeux, ateliers seront proposés. 202 exposants sont attendus sur les deux niveaux du hall 126 rue de Paris - métro Robespierre.

la librairie Murat y représentera les éditions Usborne.

Parlons-en

Pour illustrer les propos développés dans l'édito, nous ne pouvons manquer de citer le cas de Marie-Odile Beauvais, victime de ce qui a été appelé « *la conspiration de l'indifférence* ». Cette femme peu chanceuse, malmenée, encensée, à qui son éditeur a fait miroiter la gloire littéraire, inaugure la rentrée avec un pamphlet qui traite, avec beaucoup de ressentiment et d'aigreur, un sujet qui fâche : celui du milieu de l'Édition où commerce, talents, chances, promotions, pistons se trouvent mêlés. L'équilibre est difficile à contrôler. M. - O. Beauvais charge brutalement son ex-éditeur et la manière de fonctionner de toute la profession, elle crache des noms, des chiffres. « *Un auteur doit "marcher" avant d'être célèbre* » (sic). D'aucuns jugeront que l'ouvrage est un peu excessif, mais son auteur a eu le courage d'écrire ce que (beaucoup) d'autres pensent.

Discrétion assurée, paru chez Léo Scherrer.

* * *

C'est officiel : le 1^{er} janvier 2004, la publicité télévisée s'ouvre à la presse et à l'édition. Qui va en bénéficier ? Encore ceux qui en ont le moins besoin tant ils sont connus. Le fossé entre gros et petits éditeurs va encore se creuser, ces derniers n'ayant pas les moyens financiers de s'offrir un spot aux tarifs exorbitants pratiqués par les chaînes.

* * *

Le 40^e anniversaire de la mort de Jean Cocteau donne lieu à la parution de nombreux essais sur sa vie et sur son œuvre et la

plupart de ses livres sont réédités. De plus, une exposition lui est consacrée au centre Pompidou à partir du 25 septembre 2003.

* * *

Par l'impatience frénétique que manifestent, dans le monde entier, les fans de *Harry Potter* à lire son cinquième tome, le conte est devenu un véritable thriller. En effet, seule la version en langue anglaise existe actuellement. La version française, donc la sortie en France, est prévue pour le 3 décembre prochain.

Entre le plagiat russe, *Tanya Grotter* (voir *Echo Libri* n° 13) et les nombreuses traductions piratées commercialisées en Chine, en Inde et au Chili, les avocats de l'auteur, J. K. Rowling, ont fort à faire.

Quel succès pour cet auteur, universalement consacré dès le premier livre. Un livre qui plait de surcroît aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

* * *

En 2000, sous l'impulsion de Jack Lang, alors ministre de l'Éducation nationale, le temps était à l'euphorie technologique des manuels scolaires numériques. Aussi, en 2001, huit éditeurs scolaires avaient investi massivement dans ce nouveau produit après avoir reçu par l'association Savoir-lire près de 500 000 euros de subventions. Aujourd'hui, il n'y a plus de marché et le test « Un PC portable, un élève » pratiqué dans les écoles des seuls départements des Landes et des Bouches du Rhône n'a pas dépassé le stade expérimental : d'une part, le ministre a changé et, d'autre part, on s'est rendu compte que les maîtres n'étaient pas suffisamment formés. C'est pourquoi, à partir de la rentrée prochaine, ils devraient recevoir une formation spécifique en deuxième année d'IUFM. Le projet n'est donc pas abandonné. Nous en entendrons certainement parler. ■

J. - J. Rebuffat



Luther Immo

*Votre agent Jean-Marie Luthereau
Spécialiste de la pierre rare, en matière immobilière,
vente ou location,
se tient à votre disposition pour vous guider dans votre recherche*

122 boulevard Murat, 75016 Paris
tél/fax 01 47 43 15 34 06 30 14 70 34
jethrau@aol.com

GOURMANDISE ET LITTÉRATURE

Sans pour autant quitter la vie culturelle à l'heure où beaucoup s'apprentent, comme chaque année à la même époque, à perdre les quelques kilos superflus accumulés pendant les vacances d'été, l'art culinaire nous fournit cette anecdote : aux alentours de 1770, les adversaires du fameux Parmentier prétendaient que le *solanum tuberosum*, que certains appelaient la Parmentière ou la pomme de terre, donnait la lèpre ! Parmentier réfuta cette assertion et, en 1779, il eut l'idée de réunir pour un dîner Franklin, Lavoisier et quelques autres sommités scientifiques et

de leur faire servir un festin uniquement composé de plats à base de pommes de terre. Leur réaction, hélas, ne nous est pas connue.

Parmentier, encouragé par le chimiste Cadet de Vaux, sollicita par la suite du gouvernement la cession de 50 arpents de terre dans la plaine des Sablons, aux portes de Paris. Il en obtint une première floraison qui permit à sa gloire d'éclater quelques années plus tard... et de perdurer. ■

J. - J. Rebuffat

Adressez ou déposez vos lettres à la Librairie Murat
122 bd Murat 75016 Paris
ou à libmurat@club-internet.fr



www.ladedicace.com
site événements littéraires

**Beaucoup de bruit pour 1 %
ou Comment lire la politique économique du gouvernement ?**

La polémique fait rage à propos du franchissement par la France (et l'Allemagne), évidemment dans le mauvais sens, de la barre des 3 % du PIB. Le déficit du budget ne devait pas dépasser ces 3 %, il va atteindre 4 % !

Le précédent gouvernement (socialiste) avait baissé ou supprimé (vignette) divers impôts, converti à l'idée que les prélèvements fiscaux avaient atteint en France un record par rapport à nos voisins et un seuil intolérable.

Le gouvernement de J. Chirac met en œuvre la baisse d'impôts promise (30 % en cinq ans) privilégiant la baisse de l'impôt sur le revenu.

Aussitôt le chœur des vierges (l'opposition) se fait entendre : « non ! Il faut réhabiliter l'impôt. ». Étonnant !

N'oublions pas que malgré la même promesse faite pour l'élection présidentielle de 1995, la première mesure d'importance prise par Alain Juppé fut d'augmenter massivement les prélèvements par l'institution de la CSG et des ses corollaires. Ces impôts rapportent plus, désormais, que l'impôt sur le revenu.

Laissons ces revirements successifs pour nous pencher sur la vraie question : le retour de la croissance sera-t-il favorisé par la baisse des impôts directs ?

Pour les uns, ce n'est pas le moment de se priver de recettes alors que le déficit s'accroît. Pour les autres, la baisse de l'impôt contribuera à la dépense globale pour une partie et permettra les investissements pour l'autre (en théorie économique : Epargne = Investissement).

On se souvient que Reagan avait fait repartir l'économie de la Californie d'abord, des Etats-Unis ensuite, en abaissant les impôts, la croissance finissant par être au rendez-vous et générant des recettes supplémentaires. Le congrès à l'époque ne lui avait pas permis de baisser aussi les dépenses et le déficit avait continué de croître, mais la croissance était revenue, car le marché était encore haussier.

Cette théorie a donc ses partisans, nombreux, d'autant qu'elle représente la voie de la facilité. Il est toujours plus aisé de faire accepter une baisse d'impôts. Au moins par ceux qui en profitent directement.

Nous avons, de notre côté, une thèse un peu différente, présentée dans notre livre *Le Krach programmé* (éditions Jean-Cyril Godefroy). Nous sommes partis de l'idée,

vraiment banale et de bon sens, qu'il convenait de rechercher les causes de la situation catastrophique actuelle. Une fois le diagnostic posé, les remèdes s'imposeraient d'eux-mêmes.

La rupture de croissance, telle que nous n'en avons jamais vue de semblable puisqu'elle n'épargne pas non plus nos voisins, provient d'une politique de déficits systématiques menée depuis trente ans par les gouvernements successifs de toutes couleurs. Ils ont en commun d'avoir adopté la voie la plus facile : l'augmentation sans limite de l'endettement des Français.

La conséquence, que personne ne veut voir, est l'ischémie de l'économie française (et d'autres hélas avec elle, si bien qu'il n'y a personne pour rattraper l'autre), une véritable asphyxie. De plus en plus de ressources doivent être consacrées à rembourser la dette ou seulement à payer les intérêts des emprunts. Il reste moins pour consommer et moins pour investir. Or chacun sait que l'investissement d'aujourd'hui représente les emplois de demain.

Poursuivre dans cette voie, augmenter l'endettement, c'est accroître encore le mal et retarder la guérison. La politique de la relance par la consommation ne peut plus « marcher » comme avant, au stade de l'endettement actuel.

Certes, la politique à adopter, qui consiste à faire disparaître la cause (l'endettement) est douloureuse puisqu'elle implique la réduction immédiate des dépenses et donc la réduction draconienne du nombre d'agents non directement productifs. Mais c'est la seule souhaitable. Toute autre politique (qui n'aurait pas pour effet de réduire la dette) aboutira inmanquablement à l'aggravation du problème. Par manque de ressources, la demande va diminuer, la croissance risque de devenir négative (c'est déjà le cas en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Suisse), la déflation de s'installer et, pour avoir cru relancer la machine, on s'apercevra très vite que davantage d'emplois disparaîtront. Le cycle infernal, déjà initié, ira s'amplifiant.

Par manque de courage politique, parce que les acteurs économiques ne sont pas avertis du danger qui nous guette, la crise est programmée.

Non ! Il ne fallait pas céder aux syndicats de la fonction publique en acceptant de créer des emplois supplémentaires (enseignement). Oui ! Il faut aussi, et rapidement, que

l'État (c'est-à-dire nous-mêmes) se désengage de la gestion des entreprises appartenant de fait au secteur marchand et affecte le produit de ces ventes au remboursement de la dette.

Oui ! on peut abaisser les prélèvements fiscaux de toute sorte à condition d'abaisser encore plus nos dépenses. Oui ! cette politique amènera un peu plus de chômage tout de suite, mais pour éviter davantage de chômage plus tard.

Ajoutons que le pire n'est pas toujours sûr. Ce qui compte en économie comme ailleurs ce sont les anticipations que nous formons dans notre inconscient collectif.

La désespérance naît, en ce moment, de l'idée ressentie confusément par bon nombre d'entre nous que les choses vont en s'aggravant, de l'impression que personne ne contrôle plus rien et que tout s'en va à vau-l'eau.

Parler clair et net, expliquer que l'état de délabrement de notre système ne permet plus de vivre comme des riches, qu'il faut retrousser nos manches et nous mettre à l'ouvrage. Abandonner l'état d'esprit généré par les 35 heures qui nous conduit à nous occuper plus de nos vacances que de faire avancer les choses, tout cela bien expliqué peut, si les mesures adaptées suivent, transformer les anticipations. Enfin, se dira-t-on, on sait ce qui ne va pas, et on va travailler pour y remédier.

C'est cette perspective active qu'il faut nous proposer.

Finalement, 3 % c'est encore trop ! ■

Olivier de Ducla

auteur de *Le Krach programmé*

Éd. Jean-Cyrille Godefroy - 20,00

www.duclainternational.com

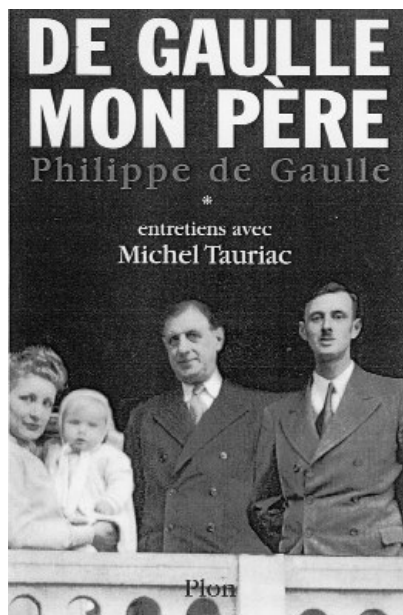
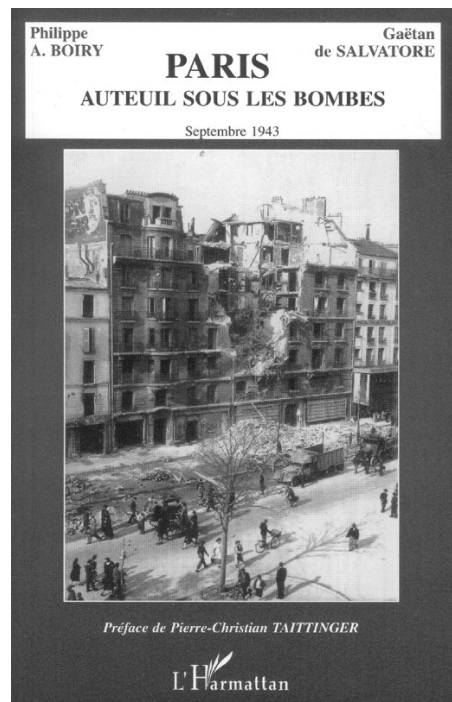


**Septembre 1943
Septembre 2003
60^e anniversaire des bombardements
qui firent 400 victimes civiles
sur le quartier d'Auteuil**

**Ce livre révèle une page méconnue
de l'histoire de notre quartier**

**PARIS
AUTEUIL SOUS LES BOMBES
Septembre 1943
(L'Harmattan)**

**Des souvenirs douloureux
Des témoins qui parlent, émus**



**À l'occasion du lancement du livre
de Gaulle mon père, par Philippe de Gaulle,
nous vous invitons à venir le rencontrer
pour une séance de dédicaces**

**le 4 novembre 2003
à la mairie du 16^e arrondissement,
71 av. Henri Martin, salle des fêtes.**

**La librairie Murat est co-organisatrice
de cet événement**